

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1748

Preface to *Le Paradis terrestre*, poeme
imité de Milton

Marie-Anne Le Page Du Boccage

Du Boccage, Marie-Anne Le Page (1710-1802)

Le Paradis terrestre, poeme imité de Milton, par Madame d. B.***. Nouvelle édition, revuë, corrigée, augmentée. On y a joint le Poëme qui a remporté le premier Prix de l'Académie de Rouën. A Amsterdam. MDCC.XLVIII.

Clark * PQ 1981 D48 P22 1748

Complete text of dedication.

A Messieurs de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen.
[pages not numbered in dedication]

Messieurs,

Le suffrage que vous avez bien voulu accorder à mon premier Essai, m'a encouragée à finir & à vous présenter cet Ouvrage que je n'avois commencé que pour mon amusement.

Entraînée par le désir de plaire à ma Nation, en me conformant à son goût, je n'ai point craint le [2] reproche que me feront les Anglais sur les changemens que j'ai osé faire à un Poëme qu'ils ont en vénération. Malgré l'admiration que tous les siècles ont eüe pour l'Iliade, plusieurs Critiques y ont trouvé des répétitions, & de trop longs détails: Les Français ont cru voir les mêmes défauts dans le Paradis Perdu; & M. Pope, quoiqu'Admirateur des grandes beautés de cet Ouvrage, a eu la hardiesse de s'exprimer ainsi en parlant de l'Auteur: "Tantôt le Ciel n'est pas assez vaste pour contenir l'étenduë du vol de Milton, tantôt tombant dans le style prosaïque, il rampe coomme un Serpent: Quelquefois il met dans la bouche des Anges des pointes & des jeux de mots, & fait de Dieu le Pere un Théologien Scholastique."¹ Sur cette autorité, j'ai beaucoup [3] abrégé le recit du Combat des Anges, dont les peintures m'ont paru trop fortes pour être renduës par mes foibles crayons; & j'ai crû pouvoir retrancher comme étrangères au sujet, les comparaisons prises de la Fable; les jeux des Diables dans les Enfers, & plusieurs autres morceaux qu'il seroit inutile de détailler. Si je me suis trompée dans mon choix, & dans le plan que je me suis proposé, l'exposition de mes raison & de mon dessein, ne me justifieroit pas: c'est au Lecteur à me justifier par mon Ouvrage. J'ai voulu réduire en petit un grand & sublime Tableau. Souvent en diminuant & en rapprochant les traits, on les affoiblit: les proportions se perdent, & on manque la ressemblance. Si j'ai réussi à réunir sous un point de vuë agréable les graces & l'intérêt que l'Auteur a répandus sur la félicité & sur les malheurs d'Adam & d'Eve dans le Paradis Terrestre, j'aurai rempli mon projet. Moins [4] nos moeurs seront éloignés de l'état d'innocence, plus nous goûterons la naïve expression des sentimens de nos premiers Peres: Je crois même que la malignité née de la corruption du coeur depuis la chûte de l'homme, ne peut censurer la tendre ardeur que Dieu autorisa dans nos Ayeux, en leur ordonnant de perpétuer & de multiplier le Genre-humain. Après avoir admiré la grandeur de l'Etre suprême dans l'immensité des Cieux, & sa libéralité dans l'abondance des biens que la Terre leur offroit, ils exprimèrent sans doute le mouvement de surprise, d'enchantement & de reconnoissance qui les saisit à la

¹ [Du Boccage's note] Milton's strong pinion now not heaven can bound
Now Serpent like in proze he sweeps the ground
In quibbles Angel and Archangel join
And God the father turns a school divine.

vuë de tant de bienfaits. Le nouveau charme qu'ils goûterent en se communiquant leurs idées, & la juste persuasion où ils étoient que leur union plaisoit au Créateur, augmentoient sans cesse leur amour. La vivacité n'en peut être blamable, ayant un tel but. Seuls dans le Monde, nul autre intérêt ne pouvoit les occuper. Ils [5] ne devoient pas plus songer à contraindre leurs désirs qu'à se chercher des vêtemens, dans un climat où ils ne sentoient d'autres vents que l'haleine des plus doux Zéphirs; mais pour le malheur de leur postérité, en accomplissant le commandement que Dieu leur donna de s'aimer, ils oublièrent la seule défense qu'il leur avoit faite. Le Poëte Anglais a cru avec raison pouvoir peindre, avec les couleurs les plus vives, le feu pur qui brûloit dans le coeur d'Adam & d'Eve. J'ai tâché d'imiter la simplicité expressive de son coloris, en représentant la Nature dans ces heureux tems où les mots *d'art* & *d'indécence* étoient inconnus. Je ne prétends point donner une idée complète du vaste génie de Milton. Les Personnes qui ne sçavent point l'Anglais, en prendront une connoissance plus exacte dans l'élégante Traduction de M. Dupré de S. Maur.

[6] Je serai bien flâtée, Messieurs, si ce Poëme peut encore me mériter votre Aprobation: J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre très-humble, & très-obéissante servante, D.B.

[7] A Milton.

Si mes foibles accents, jusqu'au Royaume sombre,
 Homère des Anglois, peuvent toucher ton ombre,
 Sois sensible à l'amour qu'inspirent tes écrits.
 Le désir de te suivre enflamme mes Esprits;
 Mon ame croit sentir le beau feu qui t'anime.
 Je m'é gare peut-être en cet essor sublime:
 Ah! pardonne à mes traits, s'ils ternissent les tiens:
 Comme un Dieu, pour tribut, reçois tes propres biens.